

Louis SAINT MARTIN
Doctorant en Philosophie et Histoire des Idées
Astrologue, Essayiste – ex-Directeur de Collection aux Éditions de L'Harmattan
5, rue des Alouettes – 81200 AIGUEFONDE - ☎ (33)5.63.97.92.40 – lsm@pronoia.fr

Madame Marine LE PEN
Présidente du Groupe RN à l'Assemblée Nationale
Candidate à l'Élection présidentielle
114 B rue Michel-Ange
75016 PARIS

Chère Madame,

Ceci est la troisième lettre que je me permets de vous adresser – les deux précédente avaient été envoyées à votre bureau de l'Assemblée Nationale le 6 janvier et le 2 avril 2025 où elles vous ont été remises j'espère – la quatrième, que j'adresserai à l'Elysée, vous parviendra probablement dans les jours suivant votre élection à la présidence en mai 2027.

Elle vous transmettra mes plus vives félicitations... si je suis encore de ce monde car j'aurai à ce moment là plus de 87 ans.

Aujourd'hui - et quoique je vous devine fort peu disponible - je voudrais simplement attirer votre attention sur quelques points que je traiterai aussi rapidement que possible.

- Le premier consiste à souligner la pertinence de mes deux premiers courriers quant à l'impossibilité d'interrompre votre campagne ou d'empêcher votre candidature. Je vous écrivais en effet dans ma seconde lettre, après que je vous aie renouvelé « mes félicitations deux ans à l'avance » : *il peut paraître paradoxal de vous annoncer la victoire à une élection alors même que la « justice » vient de vous interdire de vous y présenter. Mais, comme aurait dit De Gaulle, il ne s'agit là que d'une « péripétie » qui n'engage pas vraiment le cours des choses et la réussite de votre projet ; autant que j'en puisse juger en me fiant à une très solide expérience.*

Vous conviendrez que l'arrêt de la Cour d'Appel du 07 juillet 2026 qui vous permet de faire campagne et de vous présenter à cette élection, corrobore tout à fait l'optimisme dont je fis preuve alors. Je ne m'inquiète pas beaucoup plus du futur arrêt de la Cour de Cassation. Même s'il intervient début avril 2027 juste avant le premier tour. Comme disait un ex-potentat africain à propos de l'immigration : *on n'arrête pas la mer avec les bras*. J'espère que vous aurez la force de le faire mentir quand vous aurez à traiter ce danger mortel pour notre identité, mais, au vu des derniers sondages, je ne pense pas que la Cour de Cassation, elle, soit en mesure de contrarier vraiment la marée qui vous portera au pouvoir.

- Le deuxième point est infiniment plus délicat. Il concerne la pérennité de notre nation, voire de notre civilisation, au-delà de votre victoire dont je ne suis pas sûr – étant donnés les principes politiques que vous défendez – qu'elle en dépende outre mesure.

Plutôt que de vous énumérer les (vrais) immortels principes sur lesquels notre Nation fut édifiée au baptistère de Reims, méprisés et foulés aux pieds par la succession des régimes plus ou moins maçonniques et anti-chrétiens qui se sont succédé depuis près de deux siècles et demi et d'insister sur les conséquences évidentes de cet abandon, je me permets de porter à votre connaissance le dialogue suivant entre Napoléon III et Mgr Pie du 15 mars 1856, car il n'est pas de maladie que notre longue Histoire ne permette de diagnostiquer et de guérir en nous tournant vers les remèdes alors mis en œuvre.

Le cardinal Pie :

- « Je m'empresse de rendre justice aux religieuses dispositions de Votre Majesté et je sais reconnaître, Sire, les services qu'elle a rendus à Rome et à l'Église, particulièrement dans les premières années de son gouvernement. Peut-être la Restauration n'a-t-elle pas fait plus que vous ? Mais laissez-moi ajouter que ni la Restauration, ni vous, n'avez fait pour Dieu ce qu'il fallait faire, parce que ni l'un ni l'autre, vous n'avez relevé son trône, parce que **ni l'un ni l'autre, vous n'avez renié les principes de la Révolution dont vous combattez cependant les conséquences pratiques**¹, parce que l'évangile social dont s'inspire l'État est encore la Déclaration des Droits de l'Homme, laquelle n'est autre chose, Sire, que la négation formelle des Droits de Dieu. Or, c'est le Droit de Dieu de commander aux États comme aux individus. Ce n'est pas pour autre chose que Notre Seigneur est venu sur la terre. Il doit y régner en inspirant les lois, en sanctifiant les mœurs, en éclairant l'enseignement, en dirigeant les conseils, en réglant les actions des gouvernements comme des gouvernés.

« Partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne, il y a désordre et décadence. Or, j'ai le devoir de vous dire qu'il ne règne pas parmi nous et que notre Constitution n'est pas, loin de là, celle d'un État chrétien et catholique.

« Notre droit public établit bien que la religion catholique est celle de la majorité des Français, mais il ajoute que les autres cultes ont droit à une égale protection. N'est-ce-pas proclamer équivalement que la Constitution protège pareillement la vérité et l'erreur ? Eh bien ! Sire, savez-vous ce que Jésus-Christ répond aux gouvernements qui se rendent coupables d'une telle contradiction ? Jésus-Christ, Roi du Ciel et de la terre, leur répond :

- *Et Moi aussi, gouvernements qui vous succédez et vous renversant les uns les autres, Moi aussi, je vous accorde une égale protection. J'ai accordé cette protection à l'Empereur votre oncle, j'ai accordé la même protection aux Bourbons, la même protection à Louis-Philippe, la même protection à la République, et à vous aussi, la même protection vous sera accordée. »*

L'empereur arrêta l'évêque :

- « Mais encore croyez-vous que l'époque où nous vivons comporte cet état de choses, et que le moment soit venu d'établir ce règne exclusivement religieux que vous me demandez ? Ne pensez-vous pas, Monseigneur, que ce serait déchaîner toutes les mauvaises passions ? »

Le cardinal Pie :

- « Sire, quand de grands politiques comme votre Majesté m'objectent que le moment n'est pas venu, je n'ai qu'à m'incliner parce que je ne suis pas un grand politique. Mais je suis évêque, et comme évêque, je leur réponds : « **Le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, eh bien ! Alors le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer**² »

Quatorze ans plus tard, le 4 septembre 1870, l'Empereur Napoléon III était renversé.

La cinquième république née d'un mensonge et d'un coup de force, aura duré plus longtemps, *mais attendons la fin* comme disait le roseau au chêne du bon La Fontaine.

.....

Certes vous n'aurez pas affaire à la France de 1854 lorsque, vous accéderez aux responsabilités en 2027 ; et ce qui paraissait difficile à Napoléon III dans le redressement spirituel de notre pays, seul véritable remède à sa déliquescence politique et à son probable

¹ C'est moi qui souligne

² Id.

effacement à moyen terme, vous apparaîtra comme absolument hors de propos, même si, en tant que catholique, vous en étiez personnellement convaincue, à l'inverse de votre jeune second qui, nonobstant ses évidentes qualités, me paraît tout ignorer des enjeux véritables de cette élection, puisqu'il se déclare benoîtement et naïvement agnostique (peut-être pour ne fâcher personne, ce qui augurerait mal de sa capacité de résistance aux coups durs).

Coupé des sources de son énergie vitale – ses racines et sa vocation chrétienne – notre pays ressemble à un de ses grands animaux minés par l'âge ou la maladie et qui affrontent de plus en plus faiblement les attaques de charognards se disputant sa dépouille alors qu'ils sont encore vivants.

La maladie de notre nation est évidente et elle résulte de trois virus dont chacun, isolément, est mortel. Je me contenterai de les énoncer sans aucun développement pour ne pas alourdir cette lettre :

- Les **droits de l'homme** (sans foi ni loi, sans feu ni lieu, sans passé, sans racine, sans loyauté ni fidélité à quelque héritage transpersonnel que ce soit)
- Le **laïcisme** (la guerre messianique-maçonnique contre le Christ, roi des Nations)
- Une conception imbécile et criminelle de la **nationalité** donc de ce qui constitue le socle de l'**identité** française. Celle qui permet à un individu quelconque ayant réussi à poser le pied sur le territoire national, et pour peu qu'il en fasse la demande, d'être considéré comme un Français « égal » à saint Louis, Jeanne d'Arc, Richelieu, Corneille, Balzac, Victor Hugo, Ravel, Debussy ou Colette et Marguerite Yourcenar ; de disposer d'un droit de vote, d'influer ainsi sur le cours de notre destin collectif, sans qu'il ait d'abord été lavé de siècles de tribalisme, de paganisme ou d'islamisme ; sans qu'il ait d'abord fait preuve de sa loyauté pleine et entière au pays qui l'accueille, l'instruit et le nourrit.

A preuve les déclarations toutes récentes de M. Yazid Arifi de LFI – né marocain, issu d'un milieu aisé sinon « éclairé », « citoyen français » et formé dans les plus grandes écoles de France - qui entend pourtant *contribuer à la chute de la citadelle occidentale* ou encore *désoccidentaliser la France !* C'est-à-dire la trahir.

Pour favoriser quelle émergence ?

Celle du « Califat » si cher au cœur des Islamistes et de ses alliés plus Shadocks que Gauchistes, qui contaminent l'exercice de notre vie politique et, à court terme, menacent notre existence de Nation. En fait que veulent-ils vraiment sinon remplacer *la royauté sociale de NS-JC* qui inspira la fondation de la France, par la religion obscure, barbare, intolérante, totalitaire qui ravagea tout le pourtour méditerranéen avant de faire tomber la citadelle Constantinople en 1453, sous les coups de Mehmet II, grand égorgeur de peuples chrétiens devant l'Éternel.

Pensez-vous qu'une telle idée aurait pu germer, - même dans le cerveau le plus borné par quatorze siècles de totalitarisme musulman – dans une France restant très majoritairement *fidèle aux promesses de son baptême* (suivant l'heureuse expression de Jean-Paul II) ?

On peut penser que, de ce point de vue, votre nièce, Marion Maréchal qui n'a pas mâché ses mots pour renvoyer M. Arifi à ses fidélités orientales et barbaresques, semble faire preuve – au moins en paroles - d'une lucidité et peut-être d'un courage plus grands que les vôtres.

Bref. Le combat à mener n'est pas électoral, il n'est même pas politique car celle-ci n'est rien si elle ne s'appuie pas sur une véritable et authentique vision spirituelle. N'est-ce pas Péguy qui affirmait que *tout commence en mystique et finit en politique* ?

Or vos « commencements » puisant à la même source révolutionnaire – c'est-à-dire anti-chrétienne - que celle de vos adversaires, vous pourrez vaincre politiquement en 2027, mais

vous n'apporterez qu'une rémission très provisoire et non une guérison véritable au cancer qui ravage la France dont certains affirment – à juste titre – que le processus vital est engagé.

Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes, affirme Bossuet. Soyez donc une de celles – la première sans doute – qui saura se libérer et nous libérer des maux qui nous atteignent en nous délivrant de cette idéologie révolutionnaire, prométhéenne, hostile lois aux naturelles comme aux lois divines³ et qui ne nous laisse de choix qu'entre l'engloutissement dans le magma diversitaire européo-mondialiste et la submersion islamiste. C'est-à-dire entre la forfaiture macronienne et la félonie (un mot que votre père utilisait quelquefois) mélenchonienne.

Comment faire là où déjà Napoléon III se déclarait impuissant, me demanderez-vous ? Comment redresser la barre d'un pays largement déchristianisé, au clergé largement avachi, d'un peuple qui semble prêt à s'abandonner à toutes les entreprises de domination pourvu qu'on lui laisse la télé, le foot, les 35 H, les 7 semaines de vacances et la retraite à 60 ans ? Autant se demander comment Ulysse aurait pu régénérer les marins que Circé avait transformés en cochons, concluez-vous peut-être.

Je ne vois - pour le moment – qu'un seul remède spirituel qui puisse amorcer la renaissance de notre pays. Sans encore mettre en œuvre le moyen radical de consacrer officiellement la France au Cœur de Jésus, comme il fut demandé à sainte Marguerite-Marie Alacoque au XVII^{ème} siècle, vous pourriez vous consacrer **vous-même** et consacrer **votre parti** à ce même Cœur Sacré et, - pourquoi pas -, vous arranger pour que l'icône du Cœur Percé surmonté d'une Croix, apparaisse d'une façon ou d'une autre dans votre campagne. Ce serait toujours plus significatif qu'un bracelet électronique, ce dernier fût-il totalement injustifié.

Je vous devine levant les yeux au ciel et vous disant : *décidément ce pauvre Louis Saint Martin a dû fumer la moquette...*

C'est toujours ce qu'on a dit de ceux qui essayaient de sensibiliser leurs contemporains à des réalités sur lesquelles ils fermaient les yeux, soit parce qu'ils étaient trop aveuglés par les certitudes que le prêt-à-penser du moment leur imposait, soit tout simplement parce qu'elles dérangeaient leurs petits intérêts ou la satisfaction de leurs passions. Il semblerait que l'histoire de Cassandre et l'épisode du Cheval d'Ulysse introduit derrière les remparts de Troie n'ait rien appris à ces gens-là.

Le Cheval de Troyes qu'un gouvernement authentiquement national aura à vaincre est autrement plus dangereux que celui d'Ulysse car il peut compter sur de nombreux complices déjà dans la place. Et il sera difficile à renvoyer dans ses écuries.

Enfin, et pour lever les dernières objections que vous pourriez me faire, je vous rappelle que ce 11 juin 2026, dans le cadre de la célébration du 250^{ème} anniversaire de la signature de la Déclaration d'indépendance des USA, les évêques américains ont officiellement consacré les États-Unis d'Amérique au Sacré-Cœur de Jésus, à la veille de la grande solennité du Sacré-Cœur du vendredi 12. Comme quoi des évêques qui agissent en Catholique courageux, cela existe. Sans doute pas chez nous. Mais on fera sans eux.

Et je me demande, pourquoi l'hommage que le peuple probablement le plus matérialisme et mercantiliste de la Terre a voulu rendre au Sacré-Cœur de Jésus, la dévotion qu'il a délibérément et officiellement affirmée publiquement, pourquoi cet hommage et cette dévotion ne pourraient-ils être manifestés par une dirigeante catholique qui porte une Croix autour du cou ? Une future présidente qui est héritière d'une longue lignée catholique et dont

³ C'est en tout cas ainsi que cet athée convaincu de Clémenceau considérait l'homme républicain issu de 89.

le père, arrivé second à la présidentielle de 2002, a été enterré selon le rite traditionnel et dont la dépouille a été bénie par plusieurs prêtres traditionalistes ?

Rien ne presse trop sans doute, mais rien non plus n'est encore gagné ni sauvé. Et je crois que vous auriez tort de vous priver de ces moyens spirituels, que je me permets de vous rappeler, car je crois qu'ils sont les seuls à rendre opérants les évidents moyens intellectuels et politiques qui sont les vôtres, les seuls à leur assurer leur pleine efficacité. Et si vous craignez qu'on se moque ou ne vous comprenne pas, pensez que Jeanne d'Arc en son temps fit preuve d'encore plus d'anticonformisme, de « folie » apparente et de culot que vous n'aurez jamais à en manifester.

Je vous prie de croire, Madame la Présidente, à l'assurance de ma très haute considération et à celle de la confiance que, malgré les réserves exprimées ci-dessus, je place en vous à l'instar de millions de mes compatriotes en grand péril

Louis Saint Martin
En ce 9 juillet 2026